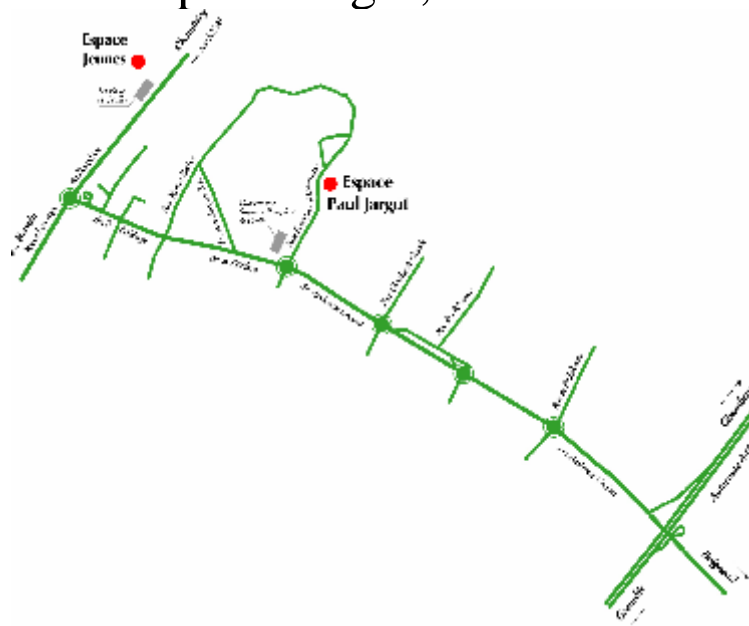


Café de la paix

Ponts et murs

Crolles : Espace Jargot, Le 5 novembre, 20h30



La chute du mur de Berlin, va-t-elle entraîner une consécration de l'impérialisme américain ou l'apparition de nouvelles turbulences ? La mondialisation débouchera-t-elle sur « un encastellement » de nos sociétés ? La frontière en tant que pont permettant de marquer la différence et de gérer les passages ne conserve-t-elle pas un bel avenir ? Comment l'Europe peut-elle avancer dans la gestion de ses différences en dépassant notamment l'unité de l'argent¹ et de la police² ?

1 La banque centrale peut-elle obtenir l'adhésion au régime monétaire qu'elle applique ? Ne faut-il pas qu'elle parvienne à le faire prendre pour l'intérêt général sans qu'il existe un principe de souveraineté commun pour l'établir (maintien des souverainetés nationales) ? La monnaie réclame un climat de confiance pour les règles selon lesquelles chacun doit honorer ses dettes.

1) Pont christique de l'Europe

Le pont de l'Europe ne doit pas masquer la longue histoire de séparations dont la matrice est religieuse. Les traces oubliées n'ont peut être pas perdues de leur mauvaise efficacité dans les situations que nous serons amenés à vivre

Sur les atlas, historiques ou linguistiques, de l'Europe, les frontières varient selon le temps, suivant les puissances établies, de Rome ou de l'Espagne, les vieilles richesses du commerce ou les récentes arrogances des nations, le rayonnement des villes et des ports, passé des conflits qui firent des millions de morts. De multiples kaléidoscopes de couleurs y dessinent, page à page, des régions séparées par des régimes politiques, le climat, les matières premières, des familles de langues, des cultures induisant des mœurs différenciées... Ainsi morcelé, ce cap étroit, à l'extrémité ouest de l'Eurasie, cache-t-il quelque unité, derrière ces apparences bariolées? Nous cherchons aujourd'hui, tout justement, à réunir ce disparate, pour ne pas imposer à nos descendants le recommencement d'un suicide à racines millénaires. Ainsi dessinons-nous des ponts abstraits sur les coupures symboliques de l'euro, monnaie bientôt commune : intuition sublime, quoique seulement formelle, que seuls ces ponts pécuniaires pourraient unir la vieille Europe, brisée menu depuis si longtemps. Oui, je pleure encore chaque fois que je passe le Rhin, d'émotion et de fierté : je fais partie de la génération qui signa la paix, déjà presque séculaire, des ponts. Réfléchissons-nous aux déchirures à recoudre? Désirons-nous que se rapprochent des pays relevant de rivalités, des civilisations sans rapport, des hommes et des femmes dispersés, des âmes éparses? Bornés en esprit dans le temps de l'histoire, nous tentons d'effacer des frontières, d'associer des gouvernements, de fédérer des politiques. Plus vifs et cultivés, nous traduisons éperdument des langues : italien, espagnol, français, anglais, allemand, russe, tchèque, croate, bulgare, polonais, hongrois, finlandais... Mieux ouverts encore, nous les composons en familles : latine, germanique, slave, finno-ougrienne, indo-européenne ou non... Mais, derrière l'apparence chatoyante des cartes, de ces atlas et sous le bruit de fond de cette tour de Babel en réduction, nous risquons d'ensevelir dans un oubli définitif les schismes et les hérésies dont les appellations mêmes avouent et décrivent des divisions, scissions, choix et bifurcations si anciens que nous les portons encore dans le mutisme de nos chairs amnésiques, elles-mêmes déchirées.

Voici plus d'un millénaire, au moment du Grand Schisme³, l'Occident européen se sépara de son

2 L'espace de Schengen en développant l'espace liberté, sécurité et justice rejette les frontières nationales à l'extérieur de la communauté européenne en créant une harmonisation des contrôles et le renforcement de la coopération policière et judiciaire mais cela ne va pas sans un aspect colonialiste en créant des citoyens de seconde zone. Par rapport aux citoyens de la « vieille Europe », les citoyens des nouveaux pays membres jouissent d'un statut de demi-citoyens, puisque leur liberté de circulation et d'établissement à des fins de travail se trouve limitée

3 Le Schisme de 1054, ou schisme orthodoxe (point de vue occidental) ou schisme de Rome, schisme catholique (point de vue oriental), marque la séparation entre l'Église d'Occident (l'Église catholique) et l'Église d'Orient

Orient, ainsi déjà nommé depuis Rome, à propos de querelles doctrinaires dont les doctes disent qu'elles ne portèrent que sur le pouvoir. Je ne les crois plus. En fait, nous nous partageâmes, en les arrachant, les membres du Christ, homme-dieu à double nature, divine et humaine. Nous mêmes en pièces notre dieu commun. Tous deux hérétiques, nous devînmes, de part et d'autre, des monophysites⁴: l'Est garda le côté angélique de Jésus; l'Ouest conserva sa part charnelle. En fait, nous nous partageâmes, nous nous arrachâmes le corps du Christ, doublement divin et humain, nous le coupâmes en deux comme les pères patriciens de la Rome première divisèrent en cent la chair royale de Romulus, au marais de la Chèvre⁵. L'Europe gisait déjà, membres épars

Michel Serres, *L'art des ponts homo pontifex*, Le Pommier 2006.p199

2) le choc des civilisations

La disparition des deux blocs nous fait-elle entrer dans la configuration instable et dangereuse du choc des civilisations ?

L'idée selon laquelle les peuples non occidentaux devraient adopter les valeurs, les institutions et la culture occidentales est immorale dans ses conséquences. La puissance quasi universelle des Européens à la fin du XIX siècle et la domination des États-Unis auXX siècle ont contribué à l'expansion mondiale de la civilisation européenne. La domination européenne n'est plus. L'hégémonie américaine n'est plus totale parce qu'elle n'est plus nécessaire pour protéger les États-Unis contre la menace militaire soviétique, comme ce fut le cas pendant la guerre froide. La culture, nous l'avons montré, est liée à la puissance. Si les sociétés non occidentales sont une nouvelle fois appelées à être façonnées par la culture occidentale, cela ne pourra résulter que de l'expansion, du développement et de l'influence croissante de la puissance occidentale. L'impérialisme⁶ est la conséquence logique de la

(l'Église orthodoxe), traditionnellement placée en 1054. Il est l'aboutissement de nombreuses décennies de conflits

4. La doctrine chrétienne s'est construite à l'origine autour du symbole de Nicée, c'est-à-dire la reconnaissance de la consubstantialité du Père et du Fils, tout comme de la nature humaine du Christ. Les monophysites, en revanche, affirment que le Fils n'a qu'une seule nature et qu'elle est divine, cette dernière ayant absorbé sa nature humaine. Cette doctrine a été condamnée comme hérétique lors du concile de Chalcédoine en 451, tout comme la doctrine opposée. Selon ce concile, Jésus-Christ est à la fois vrai Dieu et vrai homme en « une seule personne et deux natures, sans confusion »

5 En 716 avant Jésus Christ, Romulus fondateur de Rome passait son armée en revue, près du marais de la Chèvre. C'est alors qu'un violent orage éclata, et qu'une vapeur épaisse entoura alors le roi. Quand l'orage s'apaisa, les soldats constatèrent que Romulus avait disparu. Certains accusèrent tout bas les sénateurs d'avoir déchiré Romulus de leurs propres mains (le roi étant en effet plus favorable au petit peuple et à l'armée qu'aux nobles.). C'est alors qu'un sénateur déclara que Romulus avait été emporté par la tempête, et était devenu un dieu. L'armée et le peuple rendirent alors hommage à leur roi, qui fut assimilé au dieu guerrier *Quirinus* (son nom provient d'un dérivé du mot latin *quiris*, qui signifie 'citoyen').

⁶ L'impérialisme développe une mentalité colonialiste. Lorsque les colonisés se révoltent apparaît la crainte de l'ennemi intérieur. L'armée française au moment de la guerre d'Indochine et d'Algérie a conçu la « doctrine de la guerre révolutionnaire », afin d'éradiquer au prix des pires méthodes la « gangrène subversive pourrissant le

prétention à l'universalité. De plus, l'Occident, civilisation arrivée à maturité, n'a plus le dynamisme économique ou démographique lui permettant d'imposer sa volonté à d'autres sociétés. Par ailleurs, toute tentative allant dans ce sens est contraire au principe d'autodétermination et à la démocratie, qui sont des valeurs occidentales. Les civilisations asiatiques et musulmanes affirmant de plus en plus les prétentions à l'universalité de leurs cultures, les Occidentaux vont être amenés à se préoccuper davantage des liens entre universalisme et impérialisme

L'universalisme occidental est dangereux pour le reste du monde parce qu'il pourrait être à l'origine d'une guerre entre les États phares de civilisations différentes, et pour l'Ouest parce que cela pourrait le mener à sa propre défaite. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, les Occidentaux pensent que leur civilisation a acquis une position dominante sans précédent, alors que dans le même temps les Asiatiques, les musulmans et d'autres sociétés se renforcent. ils pourraient donc être amenés à faire leur la puissante logique de Brutus

Nos légions sont au complet, notre cause est mûre. L'ennemi se renforce de jour en jour. Nous sommes au zénith, et le déclin nous menace. Dans les affaires humaines, il y a le flux et le reflux. Prenez la bonne vague et elle vous porte au succès. Mais si vous la laissez passer, c'est le naufrage et l'ensablement. Appareillons à marée haute et prenons le bon courant, sinon notre cause est perdue. Cette logique a toutefois conduit Brutus à la défaite de Philippe⁷. Il serait prudent que l'Occident apprenne à naviguer en eaux peu profondes, à endurer les épreuves, à modérer ses ambitions et à préserver sa culture plutôt que de chercher à s'opposer au changement.

Samuel P. Huntington, *le choc des civilisations*, Odile Jacob 2000 p469

3) le retour des murs

La mondialisation nous prépare-t-elle de nouvelles fortifications chargées de cloisonner la société entraînant la ségrégation des laissés pour compte et la sécession des riches ?

Les murs qui se construisent actuellement répondent à deux logiques proches mais distinctes. Il y a d'un côté les murs qu'on pourrait appeler de « protection frontalière ». Ce sont des limes modernes. Ils font d'ailleurs songer à la Grande Muraille de Chine, au mur d'Hadrien, voire à la piteuse ligne Maginot. Leur but est de protéger la nation qui les érige des invasions extérieures, que ce soit celle des Barbares au sens large, des infiltrations terroristes ou des pressions migratoires. (...)

On oublie cependant de souligner que ce retour des Murs a une autre signification au sein même des sociétés humaines. Beaucoup de ces constructions qu'on voit actuellement s'ériger en Occident ou ailleurs ne répondent pas exactement à ce phénomène de limes dont l'objectif est de fixer une barrière entre l'Empire et les nouveaux barbares, pour reprendre le titre d'un essai prémonitoire⁸. Certains murs s'inspirent d'une autre logique, bien plus pernicieuse pour l'équilibre de nos sociétés. Ils témoignent d'un enfermement volontaire à l'intérieur de certains territoires. Depuis le mois d'août 2006, à Padoue, un mur en acier gris de 80 m de long a, par exemple, été bâti pour isoler une partie de la ville, surnommée le « ghetto », où s'entassent majoritairement des populations nigériennes et

corps national ». Les attentats du 11 septembre 2003 introduisent cette crainte aux USA , déjà en germe dans la chasse aux communistes pendant la guerre froide.

⁷ 23 octobre 42 av. J.C. :Bataille de Philippes. Brutus et Cassius sont vaincus par Antoine et Octave ; Brutus se tue. C'en est fait de la république romaine.

⁸ Jean –Christophe Rufin, *l'empire et les nouveaux barbares*, Jean-Claude Lattès 1991

tunisiennes soupçonnées de trafic de drogues. Simple délire d'autorités locales dépassées par les événements ? Voire. Un peu partout, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, ou en Afrique du Sud, on voit s'ériger des murs et des fossés entourant des « communautés clôturées » (gated communities) où s'enferment des individus qui paient très cher pour être gardés et protégés du reste de leurs concitoyens. L'historien connaît ce phénomène où l'on vit à un certain moment de l'Histoire des habitants s'abstraire de la campagne ouverte pour se réfugier sur des collines nouvellement fortifiées. Ce phénomène d'« encastellement », fort bien analysé par Pierre Toubert dans le Latium, a signifié la fin de l'Empire carolingien et la naissance du monde féodal⁹. Le mur de Bagdad, celui de Padoue, ceux des gated communities ne marquent-ils pas les prémices d'un nouvel « encastellement » de nos sociétés ? Propos choquant et paradoxal dans un monde de plus en plus ouvert ? Jacques de Saint Victor, *le retour des murs : une mondialisation fermée*, Cités 2007 n°31

4) Mur et relation

Le réflexe identitaire qui refuse l'altérité n'est pas un gage de survie

La tentation du mur n'est pas nouvelle. Chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser l'autre, à se penser avec l'autre, à penser l'autre en soi, ces raides préservations de pierres, de fer, de barbelés, ou d'idéologies closes, se sont élevées, effondrées, et nous reviennent encore dans de nouvelles stridences. Ces refus apeurés de l'autre, ces tentatives de neutraliser son existence, même de la nier, peuvent prendre la forme d'un corset de textes législatifs, l'allure d'un indéfinissable ministère, ou le brouillard d'une croyance transmise par des médias qui, délaissant à leur tour l'esprit de liberté, ne souscrivent qu'à leur propre expansion à l'ombre des pouvoirs et des forces dominantes.

La notion même d'identité a longtemps servi de muraille : faire le compte de ce qui est à soi, le distinguer de ce qui tient de l'autre, qu'on érige alors en menace illisible, empreinte de barbarie. Le mur identitaire a donné les éternelles confrontations de peuples, les empires, les expansions coloniales, la traite des nègres, les atrocités de l'esclavage américain et tous les génocides. Le côté mur de l'identité a existé, existe encore, dans toutes les cultures, tous les peuples, mais c'est en Occident qu'il s'est avéré le plus dévastateur sous l'amplification des sciences et des technologies. Le monde a quand même fait Tout-Monde. Les cultures, les civilisations et les peuples se sont quand même rencontrés, fracassés, mutuellement embellis et fécondés, souvent sans le savoir.

La moindre invention, la moindre trouvaille, s'est toujours répandue dans tous les peuples à une vitesse étonnante. De la roue à la culture sédentaire. Le progrès humain ne peut pas se comprendre sans admettre qu'il existe un côté dynamique de l'identité, et qui est celui de la relation. Là où le côté mur de l'identité renferme, le côté relation ouvre tout autant, et si, dès l'origine, ce côté s'est ouvert aux différences comme aux opacités, cela n'a jamais été sur des bases humanistes ni d'après le dispositif d'une morale religieuse laïcisée. C'était simplement une affaire de survie : ceux qui duraient le mieux, qui se reproduisaient le mieux, avaient su pratiquer ce contact avec l'autre : compenser le côté mur par la rencontre du donner recevoir, s'alimenter sans cesse ainsi : à cet échange où l'on se change sans pour autant se perdre ni se dénaturer

Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant, l'Humanité du 4 septembre 2007

5) le besoin de limites

⁹ P Toubert, *les structures du Latium médiéval : le latium et la Sabine du IXe à la fin du XIIe siècle*, École française de Rome

L'enracinement psychologique de la peur de l'absence de limites.

Ainsi comprend-on que le besoin d'instituer des « frontières » provienne en droite ligne d'une angoisse originaire, archaïque et, à ce titre, fondatrice : la crainte d'être envahi, rempli jusqu'à l'étouffement, pénétré, perforé, transpercé de part en part ; la symptomatologie psychanalytique recense de multiples témoignages de cette angoisse primaire, étayée sur le corps vécu, c'est-à-dire sur un schéma imaginaire du corps, perçu comme fondamentalement « exposé ». La crainte primordiale est sans nul doute celle d'être pénétré par le monde extérieur, crainte confirmée par l'existence des orifices corporels, exposés à autant d'effractions possibles.

Ainsi voit-on que l'image du monde subit la même thématization que le schème dynamique¹⁰ du corps propre. La frontière détermine le proche et le lointain, selon toutes leurs guises ; et l'étayage¹¹ de la spatialité sur le corps propre et les fantasmes associés expliquent le caractère fantasmatique de ces déterminations. (...)

L'inscription fondatrice, l'acte originaire d'enracinement de l'homme dans un espace concret, est indissociable d'une relation de crainte et d'hostilité avec le lointain, l'étranger, dont il importe de se protéger par la frontière.

Mais le paradoxe, ici, n'est-il pas que la frontière ait vocation à tracer une limite entre moi (nous) et les autres, alors que je tiens mon identité (individuelle d'abord, puis collective) de l'autre par rapport auquel elle se définit ? Contradictoirement impliqué dans son mode d'apparaître à soi-même, l'ego s'institue sujet sur la foi d'autrui.

Philippe Fontaine, des frontières comme ligne de front : une question d'intérieur et d'extérieur. Éléments de sociotopologie, CITÉS 2007 n°31

6) La frontière comme pont

La frontière à la différence du mur permet une reconnaissance mutuelle des différences. Sans cette membrane protectrice impossible de développer un rythme personnel.

La frontière n'est pas seulement ce qui sépare ou démarque mais aussi ce qui permet la reconnaissance et la rencontre de l'autre. La frontière n'a pas seulement un sens négatif, mais aussi un sens positif. Cela est valable aussi bien au niveau psychologique (la construction de la représentation de soi, de l'intimité, de ce qui n'est pas disponible ou à la disposition de l'autre), qu'éthique (constitution du soi responsable de ses actes) et politique (la citoyenneté nationale distinguée de la citoyenneté du monde). Par conséquent ce qu'il faut combattre ce sont en effet les murs mais pas les frontières. On ne saurait mettre ces deux notions sur le même plan et faire de toutes les frontières des murs: il y a des frontières sans murs, des murs sans frontières et des murs en attente de frontières - c'est parfois d'ailleurs leur seul véritable et provisoire justification. La caractéristique de la frontière c'est d'abord qu'elle ne concerne pas uniquement les hommes, mais aussi les marchandises, les oeuvres, etc. tandis que les murs ont pour fonction unique d'empêcher le passage des hommes (l'affamé,

¹⁰ Série mobile de représentations et d'actions

¹¹ Idée d'appui : dans la psychanalyse freudienne, l'étayage, un des trois caractères de la sexualité infantile, désigne la relation existant entre les pulsions sexuelles et les pulsions d'autoconservation. Les premières s'aident d'abord des fonctions vitales qui leur fournissent une source organique, un objet et une direction, et deviennent par la suite indépendantes. Cf l'attrait pour le sein maternel où se noue la libido à l'instinct

l'indésirable, le trafiquant, le terroriste). C'est ensuite qu'elle peut faire l'objet d'une reconnaissance mutuelle de part et d'autre de son tracé, tandis que le mur est toujours, à certains égards en tout cas, unilatéral. Les murailles et les murs ont, dans l'histoire l'humanité, eu pour fonction d'empêcher l'invasion des armées ennemies, les expansions, l'afflux des populations considérées comme indésirables mais également- c'est le cas aujourd'hui en Europe occidentale aussi - d'isoler des populations les unes des autres,(mise en ghettos de populations immigrées, etc.), de s'opposer à l'arrivée de populations asphyxiées dans les pays d'abondance- réelles ou imaginaires. Mais les murs, outre qu'ils sont des moyens souvent inefficaces ne résolvent rien. La solution sera en revanche une frontière reconnue de part et d'autre. Le meilleur antidote au mur, c'est la reconnaissance mutuelle de la différence de soi et de l'autre à travers la frontière qui n'est précisément pas un mur étanche, mais un lieu de reconnaissance et de passage.

Un monde sans frontière serait un désert, homogène, lisse, sur lequel vivrait une humanité nomade faite d'individus identiques, sans différences. Alors qu'un monde traversé de frontières mais reconnues et acceptées de part et d'autre est un monde de différences coexistantes et de diversités florissantes. Mais pour que la reconnaissance et l'acceptation mutuelle puissent avoir lieu il faut qu'il y ait un équilibre.

Zarka, Frontières sans murs et murs sans frontières, CITÉS 2007 /3 n°31 PUF